

L'esprit se nourrisse en même tems de la parole de Dieu.

Si celles qui sont plus faibles et plus infirmes à cause de leurs anciennes habitudes, sont traitées plus délicatement que les autres ; cette indulgence ne doit point causer de la peine à celles qu'une différente manière de vie a rendues plus fortes ; qu'elles ne les estiment pas plus heureuses, mais qu'elles se réjouissent plutôt de pouvoir ce qu'elles ne peuvent pas, et si l'on donne quelque chose en ce qui regarde les habits, les matelats et les couvertures à celles qui ont été élevées avec plus de délicatesse qu'on ne donne pas aux autres qui sont plus fortes, et par conséquent plus heureuses, elles doivent penser combien les Sœurs envers lesquelles on use de cette condescendance ont diminué des commodités qu'elles avaient dans le monde pour se réduire à la vie qu'elles mènent présentement, encore qu'elles n'aient pu arriver à l'austérité des autres, qui sont plus fortes. Elles ne doivent pas se troubler de ce qu'on leur accorde plus qu'à elles, non parce qu'on les honore, mais parce qu'on les tolère ; afin néanmoins d'empêcher cette diversité dangereuse, il faut que les riches se rendent laborieuses et austères, et que les pauvres se gardent bien d'être délicates.

Comme il est nécessaire que les malades prennent moins de nourriture, afin qu'elles n'accablent point leur corps déjà abattu, aussi faut-il qu'après la maladie on ait un soin